

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2018

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit à la vie éternelle » (Jean 6, 47)

POINTS À SOULIGNER :

- Après la multiplication des pains, Jésus rappelle sa mission : envoyé par le Père pour donner la véritable vie aux hommes, celle même de Dieu qui est Amour.

- Créé pour la vie, l'homme la recherche trop souvent dans ce qui est éphémère. Seul Jésus peut nous donner la vie qui ne meurt pas, car il est lui, la Vie.

- Croire, c'est - comme l'a fait Jésus - nous tourner vers les besoins des autres afin de leur communiquer l'amour reçu comme un don de Dieu.

- Pour Chiara, nous connaissons déjà la voie pour y parvenir : vivre les Paroles de Jésus dans toutes les circonstances de la vie. Ainsi Jésus entrera en nous avec sa vérité, sa force et son amour.

Extrait de « Le Frère » :

- Un engagement à aimer le prochain, p. 106 :

(...) Il me semble que c'est là que Dieu désire me voir faire des efforts. J'avais alors écrit : « Saisir l'occasion de l'aimer dans l'instant présent, en brûlant mes défauts. Je m'y engage. »

Saisir l'occasion. C'est là que je dois m'entraîner car, en général, le prochain qui passe près de moi, je cherche bien à l'aimer comme je l'ai appris, mais je l'aime plutôt par habitude.

Il me semble maintenant que je dois accorder toute mon attention à cet amour, comme la seule chose à faire. Cet amour, je l'ai vu clairement, me fait progresser dans tout l'Idéal (...).

Je saisirai donc aujourd'hui toutes les occasions d'aimer : les personnes que je rencontrerai probablement, ceux à qui je parlerai au téléphone, ceux qui m'écrivent ou à qui j'écrirai ; tous ceux dont nous parlerons, tous ceux que je nommerai dans la prière ; toutes les personnes dont parlent les journaux et la télévision, etc.

Conclusion : *saisir l'occasion d'aimer Jésus dans le prochain, à chaque instant présent, d'un amour héroïque (...). Le faire pour Jésus abandonné, comme liée par un vœu.*

- L'art d'aimer, p. 129 :

(...) La charité est une vertu très importante, elle est tout. (...)

Un grand psychologue de notre époque, Erich Fromm, disait : « Notre civilisation cherche très rarement à apprendre l'art d'aimer et, malgré une recherche désespérée d'amour, on considère tout le reste comme plus important : le succès, le prestige, l'argent et le pouvoir. Nous employons presque toutes nos énergies pour atteindre ces buts et pratiquement aucune pour connaître *l'art d'aimer*.

L'art d'aimer véritable jaillit de l'Évangile du Christ. Le mettre en pratique est le premier pas, indispensable, pour faire éclater une révolution pacifique certes, mais si efficace et radicale qu'elle change tout. (...).

Cet art est le secret de la révolution qui a permis aux premiers chrétiens d'envahir le monde connu à cette époque. (...)

C'est un art qui oblige à dépasser l'horizon limité de l'amour naturel, bien souvent orienté presque exclusivement à la famille et aux amis.

Donc un amour orienté à tous : aux personnes sympathiques comme à celles qui ne le sont pas, aux compatriotes comme aux étrangers, à celles qui partagent la même culture ou la même religion, comme à celles qui en ont une autre, aux amis comme aux adversaires et aux ennemis.

Il faut *aimer tout le monde*, comme le fait le Père du ciel, qui envoie le soleil et la pluie sur les bons comme sur les méchants.

C'est un amour qui pousse à *aimer en premier*, toujours, sans attendre d'être aimé en retour. Comme l'a fait Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour nous, alors que nous étions encore « mauvais » et donc sans amour.

C'est *un amour qui considère autrui comme soi-même*, qui se voit soi-même dans l'autre. Gandhi affirmait : « Toi et moi, nous sommes une seule chose. Je ne peux te faire du mal sans me blesser. »

Un tel amour n'est pas fait seulement de paroles ou de sentiments, il est concret. *Il exige que nous nous fassions « un » avec les autres*, que nous « vivions » d'une certaine façon l'autre (...) afin de pouvoir le comprendre et l'aider de manière efficace.

Cet art demande que nous aimions Jésus dans la personne aimée. En effet, même si cet amour s'adresse à un homme ou à une femme en particulier, le Christ considère que ce que nous faisons de bien ou de mal pour eux s'adresse à lui. (...) « *Chaque fois que vous l'avez fait*

à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 40)

Cet art d'aimer, quand il est vécu par plusieurs personnes, conduit à l'amour réciproque : en famille, au travail, (...) et dans la vie sociale. L'amour réciproque, perle de l'Évangile, commandement de Jésus, construit l'unité.

Voici les caractéristiques de l'amour véritable, les exigences qui le rendent si particulier et que nous trouvons dans l'Évangile.

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Perdre Dieu pour Dieu, p. 73 :

« Se faire un » avec les autres (...) exige de nous le vide complet : il nous faut écarter les idées de notre tête, les affections de notre cœur, ôter tout de notre volonté, faire taire jusqu'aux inspirations, perdre Dieu en nous-mêmes pour Dieu présent dans le frère, afin de nous identifier aux autres.

Aux premiers temps du Mouvement, quand (...) quelqu'un se confiait à moi, je m'exerçais continuellement à repousser les idées de réponse, (...) pour laisser la personne déverser tout son cœur dans le mien. En agissant ainsi, j'étais certaine que l'Esprit Saint me suggérerait à la fin ce qu'il convenait de dire.

Pour quelle raison avais-je cette certitude ? Lorsque je « faisais le vide » en moi, j'aimais ; alors Dieu se manifestait (Jean 14, 21). J'en ai eu la preuve des milliers de fois : si j'avais interrompu la conversation à moitié, j'aurais dit quelque chose qui n'était ni juste, ni éclairé, mais simplement « humain ».

Tandis que, en laissant par amour mon interlocuteur faire pénétrer ses préoccupations et ses souffrances en moi, en lui permettant de se décharger sur moi de son fardeau, je trouvais ensuite la réponse qui résolvait tout ou bien des idées pour l'aider.

- Un regard simple, p. 95 :

Avoir le regard simple : voir un seul Père et servir Dieu dans le prochain. Avoir un seul frère : Jésus.

Ce regard simple voit en tous un Christ en devenir. Il se met au service de chacun... pour qu'il devienne le Christ et grandisse. Il voit en chacun un Christ qui naît et demande à grandir, à vivre, en faisant le bien - un nouvel enfant de Dieu - puis à mourir, à ressusciter et à être glorifié...

Nous ne saurions nous reposer tant que nous ne reconnaissons pas dans notre frère la physionomie spirituelle du Christ, en nous mettant continuellement à son service.

Ainsi, en vivant le Christ... nous le servons dans le prochain, afin qu'il grandisse en âge, en sagesse et en grâce.

Voilà pourquoi nous réaliserons notre Idéal - l'unique Idéal de Jésus « Que tous soient un » - quand nous saurons faire fructifier l'instant présent au service de notre prochain...

Extrait de « Méditations » :

- Vivre, page 99 :

Le chrétien est appelé à *vivre*, à baigner dans la lumière, à se plonger dans la souffrance, mais non pas à se morfondre.

Pourtant, bien souvent, notre vie est plate, notre intelligence embuée, notre volonté indécise, parce que nous avons été habitués et éduqués à mener une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour et le chrétien ne peut être autre chose. Or l'amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne.

Grâce à cette communion, l'homme ne marche plus seul vers Dieu. Il marche avec les autres et c'est d'une telle beauté que vient à l'esprit ce verset de l'Écriture : « Oh ! Quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères ! (Psaumes 133, 1).

Cependant la communion entre frères n'est pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre à d'autres.

Trop souvent, entre frères qui ont décidé de marcher unis vers Dieu, l'unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l'enthousiasme tombe (...)

Ces grains de sable, c'est une pensée, un attachement à soi ou à autrui : un amour de soi, pour soi et non pour Dieu : aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu ; c'est parfois se retirer alors qu'on s'était donné aux autres (...)

C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous. (...) Dans ces conditions, l'unité se brise et nous nous fourvoyons.

Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu de quel œil le voit-il ? Quel est en réalité son état, quelle est la vérité de sa situation ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi ! (...)